

OSCAR LE PARIEUR.

La mère d'Oscar, deux mois avant qu'il vint au monde, avait parié pour une fille, par cette unique raison qu'on oroit toujours ce qu'on désire; elle perdit son pari. Son désir déçu n'étant autre chose qu'une envie non satisfait, l'enfant au fut marqué, comme il advient généralement, et les premiers mots qu'il balbutia furent cette réponse à sa mère qui lui demandait, en lui montrant un objet enveloppé: -Qu'est ce qu'il y a dedans pour Oscar?

-Ze parie que c'est du bonbon. C'était un joujou. Oscar commençait comme il devait finir: toute sa vie ce garçon eut la manie de parier et la bourse du guignon, si bien qu'à son âge très avancé, il paria qu'il vivrait quatre vingt sept ans et mourut à quatre-vingt-six.

On s'étonnera, certainement, d'un pari sans résultat pour lui s'il lui est fait être mort pour en recueillir le bénéfice: mais on est parieur ou on ne l'est pas, et si on l'est, on parie mortuus pour le gain que la gloire.

Un homme qui a passé sa vie à perdre à cette variété du jeu aurait dû être heureux en amour: la vérité est que sa réputation de joueur le fit éconduire par sept ou huit peres de filles à marier, et qui nous prouvaient bien que on s'en rapportait aux prospectes, on croyait seulement ses prospectes, pour dire avec la sagesse des nations, qu'on n'est jamais à deux services: que par conséquent.

Mais comme il faut pourtant faire une fin, Oscar arrivait à l'âge de cinquante ans, se décida pour une riche veuve qui avait vu fleurir quarante trois fois les lias. Malheureusement, il apprit, un jour, qu'il avait un concurrent, un nommé Pontauxchoux; une explication eut lieu entre les deux candidats à la main de Mme Flauquin la veuve à consoler. Pontauxchoux déclara hautement que ses affaires étaient en bonne voie, Oscar affirma que les siennes n'y étaient pas moins: Pontauxchoux alors, de s'écrier: -Et bien! monsieur, nous réglerons la question sur le terrain!

Oscar se mit à rire: -Un duel! dit-il à notre âge... pour une veuve de quarante trois ans... ce qu'on nous bagnerait! Mais encore nous nous en sommes vus cinq fois et l'amour était de la partie, mais vous n'avez pas de sommes d'argent: nous sommes attentifs à l'âge où l'argent devient pénible: nous avons des rhumes timides.

-Je n'en ai pas! interrompit Pontauxchoux. -C'est un avantage que vous avez sur moi.

-J'en ai d'autres! -Et bien, tenez, vous indiquez, vous même, le terrain du duel possible entre gens d'esprit.

-Expliquez-vous, monsieur! -Je m'explique: ce sont des avantages que vous avez de posséder, servez-vous en pour l'emporter sur moi; de mon côté, j'ajoute de mon mieux pour vous supplanter. Faisons nous la guerre, mais la bonne guerre, la guerre loyale: pas de trahisons, pas de pièges, pas de calomnies; et vous, vous n'avez pas un vaillant homme: je vous demande d'avoir de moi la même opinion et de reconnaître que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

Cette réflexion frappa Pontauxchoux.

-Au fait, dit-il, vous avez peut-être raison. -Alors, c'est convenu? -C'est convenu.

-Il est bien entendu que nous ne nous trouverons jamais ensemble chez notre veuve? -Excepté à nos soirées.

-Naturellement; à quelle heure vos visites? -A trois heures.

-Très bien, je me présenterai à quatre heures; au revoir, cher monsieur Pontauxchoux; en attendant d'avoir fait votre connaissance.

-Ravi d'avoir fait la votre. Il ne leur manquait plus que de faire celle du capitaine en retraite Brabançon, chevalier de la Légion d'honneur, qui les avait devancés dans le désir de succéder à son Flauquin, ce qu'ils apprirent plus tard, comme on le verra tout à l'heure.

La veuve Flauquin était une excellente femme, riante, bonté en train, indulgente, des lors ennemie de la médecine et des canons, en qui il y avait une incompatibilité d'humeur entre elle et son mari, homme taitillon, potimer, tenace sur les détails, oisif et sans méchanceté aucune: elle fit de sa compagnie une cliente de M. Pasteur: elle eut en ce système nerveux une préférence. La fin prématurée de ce tourmenter ne pouvait s'expliquer par l'admiration du monde une nouvelle veuve Manolo, ce larmoyant monde de douleur opiniâtre et de deuil obstiné, et le capitaine avait remarqué avec plaisir que la survivante n'avait conservé, comme souvenir de son mari, que des détails de cette

remarque, car elle n'avait jamais songé, en gardant cette relique, à l'illusion qu'on en pourrait tirer et que Brabançon avait pu se permettre comme ayant reçu de la veuve sinon un assentiment à ses propositions matrimoniales, qu'elle ajoutait à une plus parfaite connaissance, du moins beaucoup d'espoir et la permission de faire sa cour.

-Aussi quand un jour, Oscar, et un autre jour Pontauxchoux, se déclarèrent à leur tour à la veuve, celle-ci put-elle répondre que, bien que libre d'engagements, elle ne devait pas leur dissimuler que sa main était déjà recherchée; de sorte que lorsqu'ils se rencontrèrent et découvrirent leur rivalité, Oscar crut, tout naturellement, que la veuve avait fait allusion à Pontauxchoux et celui-ci qu'elle parlait d'Oscar, et comme avec son excellent cœur, la bonne Flauquin n'avait pas eu le courage de leur ôter toute espérance, ils avaient pu se dire mutuellement et avec conviction que leurs affaires étaient en bon chemin.

-Pas de trahison! Pas de perfidie! Nous ne ferons que des choses de bonne guerre! Telles étaient, on se le rappelle, leurs conventions. Acheter la femme de chambre pour qu'elle surveille les visites des deux rivaux et leur en rapporte les détails, il n'y avait la aucune infraction à l'engagement pris. L'honnête fille reçut donc des deux mains, écouta aux portes et rapporta en conscience ce qui s'était passé: Oscar fut mis ainsi chaque jour au courant des faits et gestes de Pontauxchoux, lequel fut également

informé des faits et gestes d'Oscar. Quand celui-ci avait, la veille, offert à la veuve un faisan qu'il avait, disait-il, tué lui-même, l'autre envoyait un superbe brochet provenant, disait-il, de sa pêche. Bref, chacun d'eux avait quotidiennement une nouvelle attention à son actif, ce qui ne changeait absolument rien à leur situation respective.

S'étant rencontrés à une soirée donnée par l'objet de leur mutuelle convoitise, soirée ayant pour but une surprise réservée par l'hôteesse à ses invités, ils causèrent de leur situation et furent d'accord pour reconnaître qu'il fallait en finir ce soir là même. -Mais comment? demanda Pontauxchoux.

Oscar, que sa manie héréditaire d'avoir jamais abandonné, proposa un pari: -Celui, dit-il qui ne pourra pas faire ce qu'aura fait l'autre, abandonnera loyalement la lutte et se retirera.

-J'accepte, répondit Pontauxchoux. Et tous deux cherchant dans leur imagination, surexcitée par le désir de la victoire, une expérience qui mit fin à une rivalité sans issue.

Oscar trouva le premier. Avait une vieille dame bossue, vovée à faire pâtisserie, il l'invita à aller à la messe, avec elle, cette dame polonoise, aux rires, difficilement contenue, de la galerie, à qui la bonne Flauquin ne cessait de répéter: -Mesdames, messieurs, de grâce, ce brave, monsieur s'est dévoué, ne raillez pas sa belle action.

Et le galant cavalier voltigeait, faisait des grâces et adressait des sourires à sa dame, ravie d'une bonne fortune que l'on croyait fermement ne jamais s'évanouir.

Pontauxchoux continua: -Mon premier n'est rien du tout; néant! mon second est un article de bureau: carton; mou tout sert en temps de carnaval; nez en carton!

Un éclat de rire accompagné de battements de mains frénétiques salua la trouvaille. -Je suis sûr, dit-il, que vous ne ferez pas ce que je vais faire! -Je ne puis, répondit Pontauxchoux.

-Et moi, je te tiens, pensa Oscar. Et la galerie, anxieuse, de demander: Que va-t-il faire?

Voici ce qu'il fit: il mit sa main sur le sommet de sa tête, y saisit une poignée de ses magnifiques cheveux blonds, à l'existence desquels il avait toujours laissé croître, et découvrit son crâne poli comme un œuf d'autruche; il portait perruque. -Faites en autant! dit-il à Pontauxchoux.

On juge de l'effet produit sur la société: tous les visages se tournèrent vers Pontauxchoux, dont la stupéfaction était complète; il ne s'attendait pas à cela.

-Et bien, voyons, monsieur, dit Oscar, faites en autant ou déclarez-vous vaincu! -Vaincu, moi! hurla Pontauxchoux, jamais! et dans un mouvement de rage, il retira également une perruque que personne ne soupçonnait. Les rires redoublèrent avec

une nouvelle intensité; on se tordait et les visages abrutis des deux malheureux rivaux ne contribuaient pas pour peu à cette gaieté frénétique; puis, tout le monde frappé de la même idée, la société s'écria en chœur: -Ah! c'était la surprise!

On se rappelle que la maîtresse de la maison avait promis une surprise à ses invités. Voyant qu'on se méprenait: -Non, mesdames; non, mesdames, dit-elle, ce n'est pas la surprise que je vous ménageais; le moment est venu de vous la faire.

Prenant alors par la main le capitaine Brabançon: -Je vous présente mon mari! dit-elle. Ce dénouement, après tant d'efforts et la révélation de sa calvitie, corrigeait Oscar de son habitude! Il n'aurait pas fallu lui dire non, il vous eût parié qu'il ne parlerait plus jamais.

Maintenant que les Amusements sont faits, Mettez-vous au travail. Pour le faire intelligemment et envisager l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEAU ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS DE SOARDS, 1903. Il contient un Annuaire Général, un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Roue, tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local 50c. Par express \$1.00, expédié au reçu du montant. Rempli par la presse et le public le plus correct et le plus complet qu'il ait jamais été publié. Les changements apportés depuis notre dernière édition sont plus importants que de ceux de nos années. Etant une publication de souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente qui sont ceux de souscripteurs privilégiés. SOARDS DIRECTORY CO. LTD. Editeurs, 35 et 40, 606 P. Canal, (anciennement au coin de la rue Camp)

Maladies Nerveuses Guérison Certaine Sirop Henry Mure

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE, ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE.

The Western Railway of Alabama.

Yazoo & Mississippi Valley.

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SHERKIDAY, Agent.

CHEMINS DE FER.

La compagnie de chemin de fer du Yazoo & Mississippi Valley.

Tableau des horaires de train.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.

reconnaitre que le moyen que je vous propose vaut mieux que celui qui ferait rire à nos dépens les lecteurs de journaux.